

nom de sa maîtresse, il te faut le lui ramener sans tarder ! Ce serait mal de le garder, d'autant que l'on doit tenir beaucoup à cette bête amusante !

Toute au plaisir de posséder un aussi beau perroquet, Lucette n'avait pas réfléchi à cela. Elle rougit de confusion et, cependant, la gentille petite n'avait certainement pas eu l'intention de détenir le bien d'autrui puisqu'elle n'avait pas même enlevé à Béryl son collier.

— Alors, tu crois qu'il faut que j'aille ?...

— Chez M<sup>me</sup> Varley ? Ah ! je crois bien, et le mieux sera d'y aller au plus vite, elle sera probablement très contente ! C'est loin, tu sais, le boulevard des Invalides, pars tout de suite !

Rendre Béryl, quelle peine !... Lucette était déjà si attachée au perroquet !...

Mais, qu'était ce chagrin à côté de celui de Valentine ? D'ailleurs c'était son devoir : il n'y avait pas à hésiter et, vaillamment, Lucette s'achemina vers le logis de M<sup>me</sup> Varley.

Elle trouva celle-ci très ennuyée : sa fillette ne se consolait pas de la perte de Béryl, apporté d'Amérique par son père lors d'un récent voyage. Elle y tenait passionnément. Aussi, peut-on juger de l'accueil que la mère et l'enfant firent à Lucette dont elles ne remarquèrent pas la mine piteuse. Béryl et sa jeune maîtresse se faisaient toutes sortes de démonstrations folles et M<sup>me</sup> Varley n'était occupée que de la joie de sa chère petite.

Cependant, le mouvement de retraite de Lucette attira l'attention de M<sup>me</sup> Varley qui mit aussitôt la main à son portefeuille.

— Vous partez ?... Et la récompense promise ?... Attendez un instant, vous êtes donc bien pressée ?

— Oui, madame, mes parents m'attendent et seraient inquiets si je restais trop longtemps... Mais, de quelle récompense s'agit-il ?

— N'avez-vous pas lu les journaux et les affiches collées un peu

partout : « Il a été perdu un perroquet, etc... cent francs de récompense... » ?

— Je n'ai absolument rien vu. Il me tardait d'arriver, malgré le regret de me séparer de Béryl que j'aime déjà beaucoup...

Et, la gorge un peu serrée, Lucette confessa son désir de garder l'oiseau, et enfin comment elle avait changé d'idée grâce aux bons conseils de sa petite amie Valentine.

Profondément intéressée, M<sup>me</sup> Varley écoutait Lucette. Quand celle-ci eut terminé son récit, elle ajouta :

— Vous êtes une brave enfant, et si ma fillette ne tenait pas

autant à son perroquet, je serais heureuse de vous le donner, mais Michelle aurait trop de peine à s'en séparer. Néanmoins, vous méritez une plus grande récompense. J'avais promis cent francs, en voilà cent cinquante !

— Cent cinquante francs ! Pas possible !...

Lucette suffoquait... Tout à l'heure, quand M<sup>me</sup> Varley avait parlé de prime, elle n'avait pas compris. Maintenant qu'elle tenait deux beaux billets bleus dans sa main, elle croyait rêver !

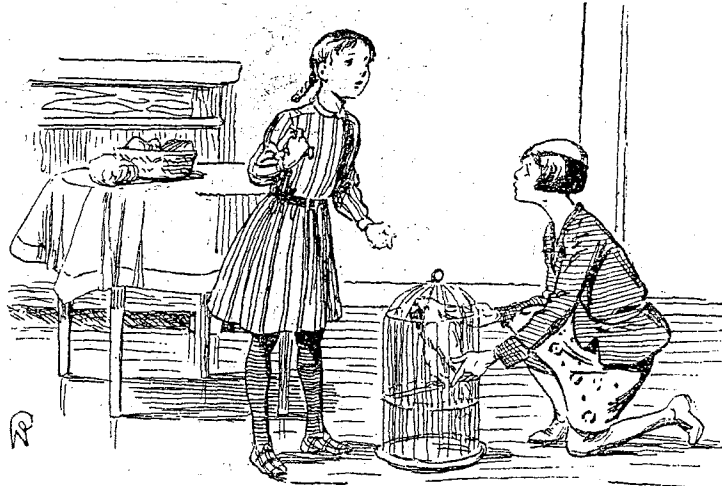
Tout à coup, pensant à Valentine et à sa mère qui allaient être chassées de leur pauvre appartement, faute d'une somme moindre que celle-ci, elle fit un bond de joie, remercia chaleureusement M<sup>me</sup> Varley, sourit à Michelle, caressa en passant Béryl et reprit sa course.

Rien ne peut rendre le bonheur de la veuve et de sa fille quand Lucette leur remit la somme gagnée par elle.

Toutefois, la brave ouvrière ne voulut en accepter que l'indispensable et à titre de prêt, avec l'autorisation de M. et M<sup>me</sup> Michaud.

Mais l'épicier et sa femme avaient trop bon cœur pour ne pas consentir à la généreuse action de leur enfant. Ils s'associèrent à l'allégresse de leurs voisins dont les soucis s'envolaient. De tous, la plus heureuse était encore Lucette : sa conscience en repos lui permettait de savourer pleinement la meilleure des joies, celle d'une délicate charité.

J.-G. BEAUCELS.

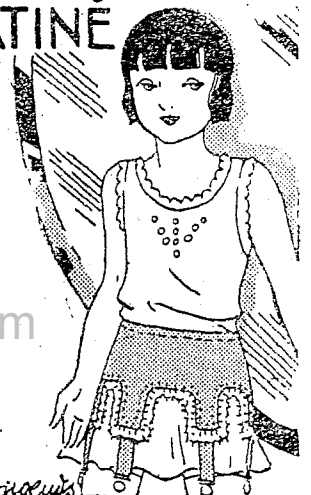
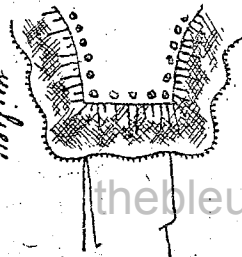
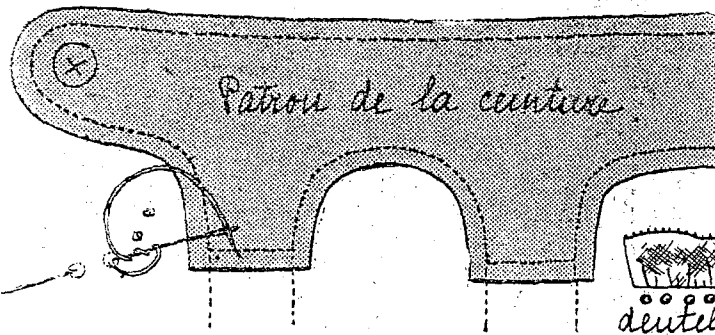


Elle essaya de distraire Valentine de son chagrin en lui montrant Béryl.

## NOUS HABILLONS BLEUETTE

### CEINTURE JARRETTELLE EN COUTIL SATINÉ

Le jour où Bleuette ne porte pas son corset, il est absolument nécessaire de lui mettre une ceinture-jarretelles. Car, sans cette précaution, la pauvre Bleuette perdra ses bas, qui retomberont en



tre-bouchons sur ses jambes. Lamentable spectacle, impossible à admettre d'une petite personne si élégante.

Alors, voici la fameuse ceinture qui donnera à Bleuette l'aspect d'une poupée bien tenue, même lorsqu'elle est en négligé. Placer ce patron sur le tissu double pour obtenir la ceinture d'un seul morceau et bien observer que le bord du haut est légèrement creusé pour prendre exactement la forme de la taille de Bleuette. Tous les contours sont repliés et bâtis, puis on y coud en dessous une petite dentelle légèrement froncée, dont on dissimule les points de montage sous une série de points de noeuds, faits en coton soyeux assorti au tissu de la ceinture. Un double ruban étroit est fixé sous chaque patte, et se noue après le petit anneau de

tresse posé en haut des bas. Ainsi Bleuette a ses bas bien tirés. Vous pouvez faire des brides aux bas et poser un petit bouton plat au bout de chaque jarretelle. La ceinture se ferme par les pattes arrondies du dos, munies d'un bouton et d'une boutonnière.

Pour cette jolie ceinture-jarretelles, employer un tissu un peu résistant, si possible : coutil satiné, satinette, toile fine, satin, taffetas de teinte claire, et y assortir les jarretelles.

On peut employer pour la tailler un ruban rose, bleu ou mauve, satin ou faille, et au besoin, si le ruban est en deux morceaux, faire une couture au milieu, droit fil.

La dentelle sera ocrée ou blanche et Bleuette pourra se vanter d'être une poupée vraiment fort élégante.